



CULTURE

A quoi rêvent les châteaux la nuit ?

Avant le couvre-feu, une quarantaine de bâtiments historiques ouvrent leurs portes samedi 24 octobre

REPORTAGE

PAIZAY-NAUDOUIN (CHARENTE)-
envoyé spécial

A l'écart des grandes routes, tout au nord du département de la Charente, au milieu des champs où plane un couple de milans, le château de Saveilles dresse humblement ses pignons de pierre centenaires, que percent des croisées à chéneau et des fenêtres à pilastres, ses tours coiffées en poivrière, ses meurtrières moyenâgeuses et ses aménagements Renaissance. Le châtelain en titre, Christian de Mas Latrie, 66 ans, est dans le parc à tondre la pelouse. Samedi soir, il reçoit : il invite, sous la lueur des flambeaux, à visiter ce château du XIV^e siècle en remontant le temps d'une histoire qui est aussi la sienne.

Le 24 octobre, en effet, c'est la deuxième édition de La Nuit des châteaux. Visite immersive à Blanc Buisson (Eure), « détective party » à Chémery (Loir-et-Cher), dégustation d'hypocras au château de Comborn (Corrèze), feu d'artifice à Jumilhac (Dordogne)... Une centaine de châteaux en France devaient ouvrir leurs portes dans une opération séduction visant autant à soutenir des monuments gourmands en dépenses d'entretien qu'à sensibiliser au patrimoine. Le chiffre a chuté de moitié avec les annonces du gouvernement face à l'épidémie liée au Covid-19. Et, dans quelques endroits, en Indre-et-Loire, dans le Calvados, on est passé de « à la nuit tombée » au plus humble « à la tombée de la nuit ». Reste que les vieilles tours résistent au couvre-feu.

A l'origine de l'événement, il y a Dartagnans, une start-up créée,

en 2015, pour accompagner les propriétaires de château dans la restauration et la gestion de leur patrimoine. « Apporter notre pierre à l'édifice », résume Romain Delaume, 34 ans, qui a fondé la petite société avec son copain Bastien Goullard. Pas sûr qu'il ait pensé à l'acuité ironique de l'image. Il parle vite en effet – de peur qu'on n'entende pas tout ce qu'il a à raconter : le financement participatif, la billetterie Dartngo, les cinq cents propriétaires accompagnés, les quinze salariés...

En 2007, les deux jeunes hommes sont à l'ESC Lille (rebaptisée Skema). Lorsqu'ils en sortent, ils passent deux ans à faire des tableaux financiers et des business plans dans des cabinets de conseil avant de décider de « faire quelque chose qui a du sens ». Férés de patrimoine, ils montent alors cette société, sorte de boîte à idées cumulant savoir-faire marketing et expertise financière, moyennant une commission d'un peu plus de 10 % sur les fonds levés et les billets vendus.

« Ce n'est pas Chambord... »

Le genre d'outil sur lequel notre châtelain de Saveilles ne crache pas, lui qui, malgré l'élégante beauté du lieu, posé au milieu de ses douves en eau, ne cumule pas plus de sept cents visiteurs par an. « Ce n'est pas Chambord... », confirme en souriant cet ancien haut responsable dans le secteur des ascenseurs, aujourd'hui à la retraite, qui tente vaille que vaille de maintenir les bâtiments à flot, craignant à chaque tempête que des ardoises s'envolent, chauffant au minimum les vingt-cinq pièces

(« Quand il fait 15 degrés, je suis content ») et louant quelques gîtes pour tenter de trouver un équilibre économique.

En sept cents ans, le château en a vu de toutes les couleurs. Attaqué par des soudards, rehaussé d'un étage à la Renaissance, tombé un temps dans l'escarcelle du maréchal de Turenne, qui n'y mit jamais les pieds, utilisé comme ferme lorsque la famille le délaissa pour monter à la cour de Versailles, salons transformés au XIX^e siècle en style Louis-Philippe, laissé à vau-l'eau ensuite, jusqu'à ce que de Mas Latrie père décide, en 1948, de reprendre en main cette bâtisse où il était né. « J'en ai gâché du plâtre ici avec mes frères, raconte notre hôte. A l'époque, il n'y avait ni électricité ni eau courante. » Une carpe saute dans la douve. « Si j'ai hérité de cette maison, c'est pour la transmettre. A ma descendance, bien sûr, mais aussi aux gens qui viennent. Un château, c'est beaucoup de mystères, un témoignage sur l'histoire », explique-t-il en nous emmenant visiter la petite chapelle, construite en 1868, et depuis restaurée, où, lorsqu'ils viennent, deux de ses fils, prêtres, aiment à donner la messe. A l'instar du château de Saveilles, ils sont pléthore, ces bâtiments, tels des parchemins de pierre, exposés à l'usure des siècles. « Beaucoup de châteaux sont en vente parce que les propriétaires n'y arrivent pas, constate Christian de Mas Latrie. Qu'un jour, ici, cela puisse s'arrêter est pour moi un crève-cœur. » En 2017, au sein de Dartagnans, les jeunes consul-



tants inventeurs de La Nuit des châteaux ont d'ailleurs sauté le pas et racheté pour 1,6 million d'euros le château de la Mothe-Chandeniers, au sud de Saumur. Enfin, pas eux, mais 25 000 actionnaires internautes, à raison de 50 euros la participation. Forts de ce succès, en 2019, ils ont fait pareil au château de l'Ebaupinay, dans les Deux-Sèvres, et cette année encore, en juillet, ils ont repris une ruine à Vibrac, à proximité d'Angoulême.

Romain Delaume ne cache pas sa satisfaction : à la veille de la manifestation et, malgré le Covid-19 qui a conduit certains à l'abandon, on compte déjà quatre mille réservations pour l'ensemble des événements. Au château de Saveilles, à l'écart du temps, on en dénombrait vingt-cinq. « *C'est bien* », soupire le châtelain en regardant au loin une corneille solitaire. ■

LAURENT CARPENTIER

Château de Saveilles, 16 240 Paizay-Naudouin. Tout le programme en France sur le site Nuitdeschateaux.com.

**A la veille de
l'événement et,
malgré le Covid,
on compte déjà
quatre mille
réservations**



**Le château
de Saveilles,
en
Charente.**

CHÂTEAU DE
SAVEILLES